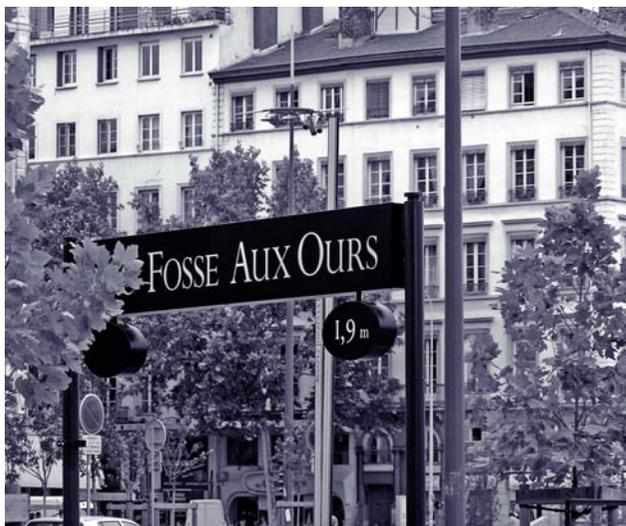


1997-2007 : La Fosse à l'ours

Pour ceux qui ne le savent pas encore, La Fosse aux ours n'est pas seulement une maison d'édition ! C'est aussi un quartier de Lyon... À l'extrémité du pont de la Guillotière, ce carrefour doit son surnom au passage pour piétons en semi-souterrain, qui existait avant l'arrivée du métro. C'est donc là, pas très loin, que Pierre-Jean Balzan s'est installé afin de perpétuer ce nom qui évoque aussi le cirque et le frisson lié à d'éventuelles rencontres avec ces dangereux plantigrades. C'était en 1997 et l'entreprise démarra rondement. Sur les quatre premiers livres publiés (Gaetano Carlo Chelli, *L'Héritage Ferramonti* ; Luciano Bolis, *Mon grain de sable* ; John Tittensor, *La Croisade de Carmody* ; Frédéric de Bocard, *Les Trimbaldiens*), trois allaient connaître une nouvelle sortie au format de poche.

Si Pierre-Jean Balzan certifie que la chose était plus facile il y a dix ans qu'aujourd'hui, reste l'improbabilité d'une telle prouesse. D'autres suivront (pour une soixantaine de titres désormais au catalogue), entre découvertes de nouveaux auteurs français (Antoine Choplin, Philippe Fusaro, Fabienne Swiatly...) et chemins buissonniers au pays de la littérature italienne. Alessandro Perissinotto, Peppe Ferrandino (*Le Respect*, inoubliable...), Beppe Fenoglio (célébrissime en Italie, ignoré en France) et, bien sûr, Mario Rigoni Stern. Une dizaine de titres dont les splendides *Sentiers sous la neige* (2000), *En guerre* (2001), *En attendant l'aube* (2001)... Jusqu'à ce cadeau que l'éditeur se fait pour son dixième anniversaire : trois textes de l'écrivain du haut plateau d'Asiago, en Vénétie, traduits et présentés par François Maspero – *Pour Primo Levi*. Petit livre saisissant qui fait revivre très simplement l'auteur de *Si c'est un homme*, son incroyable parcours à travers la guerre, à travers les camps et à travers l'Europe, auquel se mêle ceux de Rigoni Stern lui-même et d'un autre compagnon, Nuto Revelli. Des hommes devenus écrivains par leur « *volonté farouche de témoigner* ». Un bel hommage rendu à ces « monuments » par cet éditeur curieux, dont le cheminement, dix années durant, relève aussi d'une forme noble et précieuse de l'obstination • Laurent Bonzon



Rentrée(s)

Pierre Péju, Paul Fournel, Pierre Charras, Ariel Denis, Enzo Cormann, Ananda Devi, Florentine Rey, Jacques A. Bertrand, Jean Pérol, Chantal Pelletier, Franck Pavloff, Laurent Graff, Alain Dugrand, Philippe Fusaro... la rentrée des écrivains est pour le moins chargée en Rhône-Alpes. Nous la suivrons dans les numéros de septembre et octobre, en essayant de donner un maximum de place aux romans, récits et nouvelles qui font cette rentrée littéraire 2007. (Lire pages 4 à 6)

Actualité

L'Opus Dei contre Camino 999, roman policier de Catherine Fradier

→ p. 2

Lectures

Quelques romans de la rentrée littéraire

→ p. 4 à 6

Lectures (bis)

Le Rhône au Moyen Âge, un livre fleuve

→ p. 8



Portrait

Patrick Dubost

→ p. 12

Roman contre « fiction journalistique »

L'Opus Dei assigne en justice l'éditeur Après la lune, chez qui a paru le roman policier de Catherine Fradier, *Camino 999*. Résumé des faits avant la première comparution.

En 2006, Catherine Fradier avait fait parler d'elle en obtenant le Grand prix de littérature policière pour son roman, *La Cité des enfants déchus* (voir *Livre & Lire* de janvier 2007). *Camino 999*, le nouveau polar de cette romancière, qui vit dans la Drôme, défraie à son tour la chronique, cette fois-ci pour des raisons extra-littéraires. Le 31 mai dernier, Jean-Jacques Reboux, responsable des éditions Après la lune, qui publie l'ouvrage, s'est en effet retrouvé assigné, en qualité d'auteur principal – Catherine Fradier étant désignée comme « complice » –, devant le Tribunal de grande instance de Paris par l'Opus Dei. Selon les plaignants, *Camino 999*, dont le titre se réfère à l'œuvre du fondateur José Maria Escrivá de Balaguer, « porte atteinte à l'honneur et à la considération de la Prélature de l'Opus Dei ». Pour l'organisation traditionaliste catholique, *Camino 999* constitue une « fiction journalistique » et « l'auteur s'efforce constamment d'accentuer l'impression de vérité en émaillant son ouvrage de données authentiques, mêlées à des imputations clairement diffamatoires ».

La Drôme et « son » *Da Vinci code*

Un travail de documentation que ne renie pas Catherine Fradier, bien au contraire. C'est même une partie de sa marque de fabrique. Pour l'éditeur, qui avoue « une première réaction de stupeur et d'incrédulité, *Camino 999* est une œuvre romanesque, donc une fiction, et à l'intérieur de la fiction, dans la mesure où les protagonistes du roman sont fictifs, il ne saurait y avoir diffamation. » Aux yeux de Jean-Jacques Reboux, ce type d'assignation « met en danger la liberté d'expression et de création littéraire ». Plus de 120 personnes ont répondu à la souscription lancée par l'éditeur afin de faire face aux frais de justice occasionnés par cette procédure. Une somme qui a notamment permis de confier l'affaire à Emmanuel Pierrat, avocat spécialisé dans le droit d'auteur. Inutile de dire que si l'Opus Dei obtenait ce qu'il réclame – à savoir 30 000 € de dommages et intérêts, 5 000 € au titre de l'article 700 du Nouveau

Code Pénal ainsi que la publication, aux frais de l'éditeur, d'un communiqué reproduisant le jugement dans un journal choisi par le plaignant, dans la limite de 15 000 € –, Après la lune mettrait la clef sous la porte. « *La Drôme a son Da Vinci code* », titrait début juin le *Dauphiné libéré* dans son édition de Valence. Pas tout à fait juste dans la mesure où l'Opus Dei s'était retenu d'attaquer le désormais célèbre thriller de Dan Brown, préférant profiter de la déferlante pour communiquer autour de l'institution. Un choix stratégique qui ne semble plus être de mise face à un adversaire pourtant nettement plus modeste. Même si, pour le moment, les ventes de *Camino 999* ont largement profité de cette « affaire », avec plus de 2 000 exemplaires vendus en deux mois. Un peu plus de 4 000 exemplaires en tout... Ce n'est pas encore Dan Brown, et cela ne suffira pas à sauver la maison d'édition • L. B.



Catherine Fradier.

Calibre : grande distribution pour petits éditeurs

Créé par le Syndicat national de l'édition et par le Syndicat de la librairie française, Calibre a débuté son activité le 15 juin. Depuis lors, une vingtaine d'éditeurs, situés en région et à Paris, ont opté pour cette solution de distribution, qui permet de rationaliser les coûts et les fonctionnements ainsi que d'améliorer, dans ce domaine, la qualité du service. Un chiffre qui devrait doubler d'ici le mois d'octobre. D'après Calibre, qui se félicite de l'accueil des libraires, une forte demande émane des tout petits éditeurs ainsi que d'un certain nombre d'éditeurs qui sont au début de leur activité.

Parmi ces nouveaux abonnés au service Calibre, on trouve les structures éditoriales suivantes : Éditions Gaud, Éditions Roger Le Guen – Panacoco, Éditions Teramo, Éditions Krakoen, Éditions Onan, Éditions Grand Sud, Éditions la Dernière Goutte, Éditions Colibris, FOL Ardèche, Éditions Complicités, Éditions de la Femme Pressée, FIP Éditions, JTL Éditions, La Rumeur libre, C.prod Jeunesse, Timkat Éditions, Berbanz Productions, Les Éditions du Latanier, Il était deux fois, Éditions Marguerite Waknine.

Sur le plan pratique, et outre son équipe commerciale réduite, Calibre s'appuie sur les circuits interprofessionnels existants : réception des commandes libraires par Dilicom ; réception et traitement des commandes vers les éditeurs par le Celf (Coopérative d'exportation du livre français) ; centralisation et demandes d'approvisionnement des livres aux éditeurs par Internet ; expédition des livres au départ du Celf par Prisme ; charge de facturation des libraires par Calibre. La formule doit désormais trouver son rythme de croisière.

Calibre
40 rue Grégoire de Tours, 75006 Paris
Tél. 01 55 42 12 12
Mél. : info@calibre.fr

UERA : le guide

L'Union des écrivains Rhône-Alpes publie *Écritures en confluences*, annuaire 2007 qui regroupe les écrivains adhérents de cette association qui compte une soixantaine d'auteurs de la région. De A à Z, de Charles André à Geneviève Vidal, ce guide propose une présentation bio-bibliographique des auteurs, une photographie, un extrait de texte et, pour la plupart d'entre eux, une adresse électronique.



Écritures en confluences – UERA
Annuaire 2007
Jacques André éditeur, 124 p., 10 €, ISBN 978-2-7570-0065-6

Vivement le 22 !

Grâce au dynamisme de sa responsable, Maya Flandin, et aux habitants de la Croix-Rousse, ce quartier de Lyon qui n'a jamais cessé de soutenir cette librairie de proximité, Vivement Dimanche fête aujourd'hui ses dix ans d'existence. Un anniversaire assorti d'un fier bilan : le nombre de salariés est passé de deux à six, la superficie de 90 à 150 m² (espace papeterie-disque et bureau en plus), le chiffre d'affaires a été multiplié par cinq. « *Mais chiffre d'affaires ne signifie pas rentabilité* », rappelle Maya Flandin, qui aimerait pouvoir rémunérer ses salariés à hauteur de leurs compétences – l'un des problèmes majeurs que rencontre le commerce de la librairie. C'est donc avant tout la passion qui motive cette jeune équipe, qui a imaginé tout un programme d'animations afin de fêter dignement cette première décennie : lecture ping-pong entre Géraldine Kosiak et Brigitte Giraud autour de leurs ouvrages respectifs, *Catalogue 0,25* (Seuil) et *J'apprends* (Stock), le 21/09 à 19h ; conte musical de Guy Prunier pour les 2-5 ans, le 22/09 à 11h ; rencontres dédicaces avec les illustrateurs jeunesse Alex Godard, Marie Diaz, Frédéric Mansot, le 22/09 dès 14h...

Les 21 et 22 septembre
Librairie Vivement Dimanche
 4 rue du Chariot d'or, Lyon 4^e
 tél. 04 78 27 44 10
www.vivementdimanche.com



Quand on aime, on ne compte pas...

« *Les invités sont un peu plus nombreux cette année car il nous a été difficile de choisir parmi les auteurs que nous avons sélectionnés* », explique Christine Carraz, directrice des Cafés littéraires de Montélimar. Une remarque qui laisse deviner que le programme, délibérément éclectique, a été composé avec passion et toujours dans le but d'intéresser le plus grand nombre. Dominique Fabre (*Les Types comme moi*, Fayard), Emmanuelle Pagano (*Les Adolescents troglodytes*, Pol), Yves-Marie Clément et Denis Collet, illustrateur, (*Bagnard*



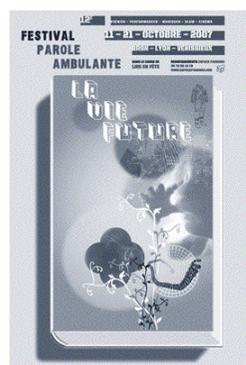
à 16 ans, Rageot), Éric Faye (*Le Syndicat des pauvres types*, Stock), Cypora Petitjean-Cerf (*Le Corps de Liane*, Stock)... Quelques références qui donnent un aperçu de l'affiche à découvrir lors de cette douzième édition des Cafés littéraires, qui propose lectures d'auteurs, tables rondes et animations (lectures dans le noir, lectures feuilleton et, une nouveauté, cabines littéraires...).

Du 4 au 7 octobre
12^e Cafés littéraires de Montélimar
 Parvis de la médiathèque et autres lieux de la ville et des alentours. Renseignements : 04 75 01 00 20
<http://lescafeslitteraires.free.fr>

Femmes latino-américaines en littérature

Pour ce qui sera probablement son ultime édition sous cette forme, Femmes en littérature, à Grignan, fait l'avant-première des Belles latinas (festival de la littérature sud-américaine organisé en Rhône-Alpes et dans d'autres villes de France, du 8 au 18/10), en accueillant trois écrivains originaires d'Amérique latine, aujourd'hui installées en France. La Péruvienne Grecia Caceres, auteur de *Fin d'après-midi* (L'Écluse), la Brésilienne Anna Helena Rossi, auteur de *Nous la mémoire* (La Roulotte) et Maria London, écrivain du Chili, pour son roman *Le Livre de Carmen* (Indigo).

Le 30 septembre, Femmes en littérature
 Château de Grignan (26), tél. 04 75 91 83 50



Page réalisée
 par Fabienne Hyvert.

Au fil des saisons avec Pandora

La saison culturelle 2006-2007 de l'Espace Pandora (Vénissieux) s'est achevée en juillet avec la belle résidence d'auteur de Nimrod, écrivain tchadien, organisée en collaboration avec la Ville de Grigny – comme c'est le cas de cette résidence depuis 1999. Thierry Renard, responsable de l'Espace Pandora, répond à deux questions autour des principaux rendez-vous de la nouvelle saison 2007-2008.

Parole ambulante, qui a lieu du 11 au 21 octobre dans l'agglomération lyonnaise est annoncé comme un festival courageux et dérangeant. À quel(s) titre(s) ?

T. R. : Courageux car le festival a toujours porté sur la création poétique. Un genre littéraire exigeant pour lequel, à chaque nouvelle édition, il nous faut aller chercher le public. Courageux aussi par le choix des invités : les plus célèbres côtoient les plus intimes, et ce sans différence de traitement. Il est par ailleurs dérangeant car nous associons le livre au spectacle vivant et au cinéma, qui restent les disciplines privilégiées de la culture. Les échanges avec le théâtre sont d'ailleurs plus poussés cette année. Lors d'un hommage à René Char, des poètes se retrouveront sur scène aux côtés de comédiens. Mais nous ne demandons pas pour autant à ces poètes de devenir des comédiens...

Avec David Homel, Sylvie Fabre G, Albane Gellé, André Velter, Malika Bey Durif, Patrick Laupin, Charles Juliet...

Concernant le salon De l'écrit à l'écran, qui se tient du 9 au 11 novembre à Grigny, quelle place occupe Pandora dans cet événement ?

Ce salon, aujourd'hui supervisé par un comité de pilotage, est une initiative du maire et de l'adjoint à la Culture de Grigny. La mission de Pandora se concentre sur le conseil artistique autour d'un thème préalablement défini. Pour les 10 ans du salon, il s'agit de « Plaisirs, plaisir », un thème que nous allons aborder avec l'écrivain Pierre Autin-Grenier et son désespoir joyeux. Seront aussi présents Hélène Lanscotte, et sa poésie décalée, Jean-Pascal Dubost, et la revue de poésie pour enfants *Dans la lune*, Valère Starselski, qui s'intéresse tout autant au libertinage et au Siècle des Lumières qu'à l'amour de la femme, et qui fut, par ailleurs, le tout premier invité du salon. Côté « écran », nous serons en compagnie d'Olivier Brunet pour son documentaire intitulé *Le Plaisir d'exister*. Michel Onfray et les universités populaires...

Programme et renseignements
 tél. 04 72 50 14 78
www.espacepandora.org

Absolument moderne ?

Chamboula de Paul Fournel

On se souvient de la citation de Rimbaud à la fin d'*Une saison en enfer* : « *Il faut être absolument moderne* ». Et il ajoutait plus loin : « *Nous entrerons aux splendides villes* ». Voilà deux assertions que le roman de Paul Fournel, *Chamboula*, réfute allègrement. Dans cette fable jouissive, l'écrivain s'emploie en effet à démontrer que la modernité n'est pas enviable, que le progrès n'est qu'un leurre et que notre civilisation occidentale n'a rien d'admirable. Bien au contraire !

Tout commence à Macombo, aussi nommé « *Village Fondamental* ». Un endroit que l'on n'a aucun mal à situer au cœur d'une Afrique de légendes. On y pratique joyeusement « *le bon sexe* », les ancêtres errent sous la terre sans importuner les vivants, si ce n'est, parfois, pour leur souffler de précieux conseils, celui qui ne sait rien faire ne fait rien, celui qui a un don quelconque l'utilise et même le lion n'est pas féroce. Bref, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Jusqu'au moment où, inévitablement, les choses se gâtent. Car SAV (« *Service après vente* »), homme blanc à la blouse blanche, fait son apparition et se pique d'apporter aux bons sauvages les biens de consommation dont ils devraient rêver. Il commence par « s'occuper » de la plus belle femme du village, Chamboula, met les hommes au travail et suborne leur chef. Rapidement, une ville naît, se développe, prolifère, s'enlaidit, s'appauvrit et rend la vie à ce point impossible que nombre d'habitants doivent s'exiler. Ils connaissent alors le destin souvent tragique de l'émigré clandestin.

Ce résumé sommaire ne rend évidemment pas justice à la richesse du livre de Paul Fournel. Mais il indique au moins la dimension de parabole que contient ce roman. L'écrivain dessine en effet une satire voltairienne pleine d'un humour faussement naïf. Et il y ajoute un aspect oulipien en créant, pour chaque personnage, de multiples destins possibles, qu'il croise et recroise au gré de son inspiration. Un projet littéraire magistralement abouti qui donne une force supplémentaire à la pensée politique de l'auteur, jamais assénée mais toujours présente • **Nicolas Blondeau**



© D. Gaillard

Chamboula
de Paul Fournel
Le Seuil
352 p., 20 €
ISBN 978-2-02-089278-0

À qui « paire » gagne

Blandine-Marcel 2 : Business story de Florentine Rey

Résumé de l'épisode précédent : Blandine-Marcel, être hybride n'existant que dans l'imaginaire d'une jeune narratrice, accompagne cette dernière de toute sa trouble duplicité dans ses rêveries bizarres, au grand dam de ses parents. Après un round d'errances gratuites dans l'ennuyeux domaine familial, le trio solitaire décide d'installer dans la cahute du jardin une multinationale fabricant des oreillers. Lancé dans son activité entrepreneuriale, le groupe fusionnel doit se frotter aux lois du secteur, se montrer concurrentiel, innovant, subir des audits, gérer l'approvisionnement, le personnel et, pire que tout, les velléités de dissociation exprimées par Blandine...

Sans renoncer à son écriture très séquencée, ni à son style teinté d'absurdité cocasse ou de fantastique enfantin, Florentine Rey a construit une suite plus cohérente à son précédent (et premier) roman : la machine capitaliste, qu'elle dissèque avec une fausse ingénuité, lui offrant largement matière à dérision. La mise sur le marché de ce nouveau produit et la satisfaction des investisseurs devraient permettre à la valeur Rey d'enregistrer à terme une très nette hausse de ses résultats • **V. R.**

Blandine-Marcel 2 : Business story
de Florentine Rey
Michalon
108 p., 12 €
ISBN 978-284-186-412-6

Cœurs en abyme

Cœur de pierre de Pierre Péju

Jacques Larsen a-t-il du cœur ? Reclus dans sa propriété campagnarde de l'Échiquière, il a dilapidé sa vie et son énergie dans des romans à deux sous pondus sous pseudonyme avec une belle constance de gallinacé. Ses ambitions d'écrivain se sont estompées dans un désordre de manuscrits inachevés. Aux yeux de ses voisins villageois, Larsen semble suspect depuis la disparition brutale de Juliette, son épouse, et surtout depuis qu'il a entrepris de liquider ses biens. Cet homme discret, parfois sujet à d'incontrôlables épisodes de violence, va pourtant se reconnecter au monde en butant sur Leïla, l'héroïne d'une de ses œuvres jamais publiées, venue à sa rencontre pour lui réclamer des comptes... et des contes.

Autant l'avouer, les premières pages narrant les désarrois du pauvre M. Schulz ou les misères de Leïla, lycéenne de banlieue méritante cherchant à provoquer la respectueuse figure du professeur de philo, nous plongent dans l'affliction : que de stéréotypes et de clichés ! On soupçonnerait presque l'auteur de mener là un double fantasmé dans une sorte d'autofiction effleurant le scabreux... Pourtant, ces pages ne sont pas « directement » signées par Pierre Péju, mais par sa créature, l'écrivain Larsen – lequel porte évidemment bien son nom : à l'instar de l'effet que celui-ci suggère, sa prose résonne comme une réverbération monstrueuse.

Tous les personnages de *Cœur de Pierre* portent les fils d'une histoire multidimensionnelle que Péju, par son art, tisse aux confins des « *espaces interscripturaux* », ces brèches où figures de papiers et manieurs de stylographes parviennent à se rejoindre. Glissant dans les interstices de son roman des références à Pirandello (l'un des plus farouches militants de la cause des personnages...), mais aussi quelques emprunts-hommages à Faulkner, Racine, Ibsen ou Strindberg, l'auteur de *La Petite Chartreuse* nous place de nouveau face à des êtres habités, organiquement hantés, par la littérature. Et après *Le Rire de l'ogre*, il poursuit ses réflexions sur l'acte artistique, baptisant d'un joli néologisme le lien qui l'unit, lui, l'écrivain, aux enfants de plume dont il forge les destins : « *le sentiment créaternel* » • **Vincent Raymond**



Cœur de pierre
de Pierre Péju
Gallimard
304 p., 18,50 €
ISBN 978-2-07-078102-7

Suprême élégance

J'aime pas les autres de Jacques A. Bertrand

Retrouver Jacques A. Bertrand est un bonheur particulier. Pas strictement littéraire. À chaque rentrée – à chaque sortie –, on le guette, on l'espère, on aimerait le retrouver. S'il tarde, se fait attendre, ce n'est ni par jeu ni par calcul – pas son genre –, et il profite de ce qu'on l'oublie alors pour revenir nous surprendre. En fait, Jacques A. Bertrand est toujours et déjà une vieille connaissance, quelle que soit la date et l'occasion de la première rencontre : *Tristesse de la Balance et autres signes* (1983), *Le Pas du loup* (1995), *Derniers Camps de base avant les sommets* (2002, Prix Rhône-Alpes du livre), *La Course du cheval-léger* (l'année dernière)... Léger ! C'est l'adjectif qui convient évidemment le mieux à cet écrivain qui donne farouchement envie de lire et de rire. Admettons ensemble que, dans le paysage français et actuel de la littérature, ce n'est tout de même pas rien.

Dans ce contexte, *J'aime pas les autres* s'avère particulièrement savoureux. Sans doute parce que Jacques A. Bertrand s'y révèle plus en verve et surtout plus intime que jamais. Les deux vont ensemble. Un bien beau couple formé par ce constant débordement d'humour et juste ce qu'il faut de méchanceté. À l'égard des « autres », naturellement, mais aussi et surtout de lui-même. Car ce roman est une autobiographie dans la mesure où celle-ci, annonce l'auteur, « est vraisemblablement la forme de littérature la plus romanesque. »

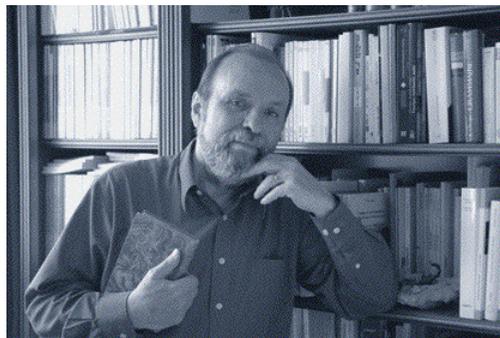
Roman des origines donc, ou plutôt du cheminement, *J'aime pas les autres* retrace l'histoire d'un « gentil garçon ». C'est du moins ce que disent les filles – « Un peu snob, les filles, peut-être. Ou seulement étranges. » – de ce jeune homme qui, gabarit oblige, hante les terrains de rugby mais n'aime pas s'exhiber nu dans les vestiaires. On saura gré à l'auteur de cette pudeur, d'autant qu'elle l'aide à se dévoiler littérairement de manière particulièrement suggestive...

Les autres, pour Anatole Berthaud, le « véritable » héros de cette histoire, son narrateur en tout cas, ce sont les maîtres d'école – corporation dont fait partie son père –, les militaires, les filles (avant l'adolescence), les vrais mâles, les petits commerçants... Le choix est vaste. Fuyant la morale et la discipline, la rigueur et l'étroitesse d'esprit, cherchant l'aventure – mais pas trop loin non plus –, Anatole se gausse gentiment et poliment de toute chose, mais surtout des choses sérieuses : l'amour, le bien, le mal, le sexe, la politique, la vie quoi... Concision, dérision, tendresse malade, douceur amère des souvenirs, Jacques A. Bertrand promène sa « nostalgie du futur » et son « angoisse du présent » comme d'autres vont au bal. Avec une suprême élégance • L. B.

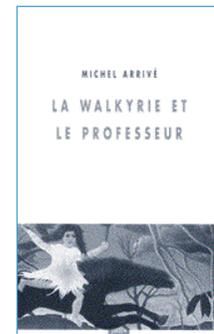
J'aime pas les autres
de Jacques A. Bertrand
Julliard
126 p.,
ISBN 978-2-260-01719-6



© Géraldine Brunel.



Michel Arrivé.



Arrivé à (contre)point

La Walkyrie et le professeur de Michel Arrivé

Le dernier roman de Michel Arrivé, *La Walkyrie et le professeur*, est une manière de contrepoint, tout aussi réussi, à celui qui le précédait, *Une très vieille petite fille*. L'un mettait en scène une vieille dame atteinte de graphomanie galopante tandis que l'autre, qui paraît en septembre, nous confronte à une jeune femme allemande qui souffre au contraire de l'impossibilité d'écrire. Les mécanismes de l'écriture – ce qui la déclenche, ou non – occupent donc une place centrale dans les ouvrages de cet auteur, par ailleurs réputé comme linguiste et spécialiste de l'inconscient. Nul ne s'en plaindra, tant il aborde cette thématique à travers des personnages et des intrigues qui ont le don de captiver le lecteur sans rémission possible.

Dans *La Walkyrie et le professeur*, Michel Arrivé use par surcroît d'une construction qui entretient diaboliquement le suspense. Se servant des italiques, il entremêle deux récits qui paraissent d'abord sans aucun rapport mais finissent par se répondre. L'un est le témoignage autobiographique de la jeune femme allemande qui remonte jusqu'à sa petite enfance. L'autre est celui d'un expert en mycologie qui relate sa relation avec une mystérieuse femme qu'il vient d'essayer d'étrangler. On en arrive bien vite à se demander si la maîtresse du professeur n'est pas justement celle qui nous raconte son enfance sous l'Occupation, puis ses fantasmes pervers et ses amours, dans lesquels elle sème la jalousie comme un aphrodisiaque empoisonné... Il n'est évidemment pas question de répondre ici à cette question.

Mais l'on ajoutera tout de même que ce récit contient des moments extrêmement forts, où sont reconstitués les rapports entre une enfant, à la fois fascinée et apeurée, et ses parents, soumis au régime hitlérien. Tandis que l'intérêt des pages du « Professeur », qui entrecouperont cette confession, est de nous plonger au cœur d'une relation, où le plaisir se nourrit de fantasmes tour à tour sadiques et masochistes. L'ensemble, d'une écriture élégante, forme un roman qui ne manquera pas d'affirmer sa singularité dans cette abondante rentrée littéraire • N. B.

La Walkyrie et le professeur
de Michel Arrivé
Champ Vallon
190 p., 16 €
ISBN 978-2-87673-468-5

Orient-Occident

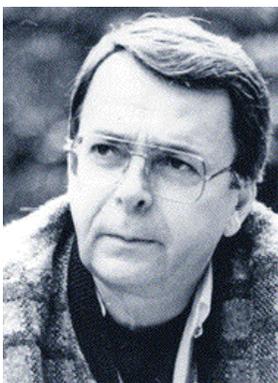
Le soleil se couche à Nippori de Jean Pérol

Comme le flot se façonne un rivage, c'est ici le style même de l'écriture qui taille et dessine son domaine, délivrant les perspectives offertes aux mouvements du monde. Voici une fresque vivante ! Son intensité, sa densité opèrent dans le foisonnement des situations, le surgissement des événements et la limpidité de leur déroulement, une fusion quasiment musicale de l'aventure spirituelle et de la réalité physique. Ce livre vaste et fort, allant comme flux et reflux, du roman au récit et du récit au roman, emporte le lecteur aux confins des regards et des moments d'une traversée qui n'est pas celle des apparences, mais celle d'un univers tangible et irrémédiablement contemporain.

Le soleil se lève à Nippori est le deuxième roman de Jean Pérol. Le précédent, *Un été mémorable* (Gallimard), lui valut le Prix Rhône-Alpes du livre en 1998. Un jeune journaliste français, lassé des jeux de société organisés par les maîtres à penser régnant sur son pays natal, décide de prendre le large. Asile plus qu'exil sera pour lui un Japon qui n'est pas de papier. Il y rencontrera l'idéale incarnation de ce que l'aura nipponne offre d'unique à ses yeux, celle qui va lui dilater l'âme et le corps à la hauteur de son désir de vivre à contre-pente des manies françaises. Quelle respiration alors tout au long de ces presque six cents pages ! Brassant tous les temps de la conjugaison avec ceux de la vie, allant et revenant du « il » au « je », empruntant parfois le « tu » apollinarien, elle impose un tempo d'enfer. Dans un jaillissement constant, se télescopent les surprises, les découvertes, les changements de décors, les enjambements chronologiques. Et dans l'espace parcouru à un rythme si vif, l'existence peut suivre aussi les chemins du rêve.

Pour autant, ce livre, habité par un grand souffle amoureux dont le point vélique se situe donc au Japon, n'épargne aucun de ses personnages. Acteurs agités d'une pièce qu'ils croient nouvelle, ils sont vus à leurs justes mérites. Mais si sont dévoilées, sous le déguisement, lâchetés et hypocrisies, sont également dites la fragilité et les désillusions. Dénudés au scalpel, les mensonges, les trahisons et les crimes les plus abominables laissent entrevoir, avec l'aide du soleil levant, un ailleurs possible. Il est là, sous les mains et les lèvres qui osent les plus profondes caresses... Pour quelle faim, à quelle fin ? La question recevra une réponse à sa mesure.

Les deux principaux protagonistes de ce drame ne sont pas sans liens avec les Rodrigue et Prouhèze du *Soulier de satin*. Même impossibilité de conjonction de leurs deux planètes ; mêmes dimensions universelles de l'échiquier sur lequel se joue leur destin, même pressentiment d'une partie jouée d'avance. On pénètre avec eux, cœur à corps, un Japon fait, défait et refait par l'histoire et qui nous devient aussi consubstantiel qu'à l'auteur qui y passa plus de vingt ans. Mais attention ! S'il s'agit d'un Japon d'amour on reste loin d'un Japon d'hagiographe ; rien n'est caché de ce qui s'y est passé de terrible, et de terriblement beau. Voilà pourquoi ce livre est empli d'une lumière aux aurores rédemptrices et aux orages de fin de partie, ensanglantée par l'inhumaine, la colossale bêtise et sauvée par l'humaine tendresse ; sauvée, mais sauvée pour encore un instant, monsieur le bourreau, qui veillez d'une main de fer, envers et contre le sous-titre du *Soulier de satin*, à ce que le pire soit toujours sûr • François Montmaneix



Le Soleil se couche à Nippori
de Jean Pérol
La Différence
576 p., 20 €
ISBN 978-2-7291-1689-7



L'ardeur de la marge

Une enfance sirocco de Nicole de Pontcharra

Nicole de Pontcharra nourrit une double et durable passion pour la Russie et le Maroc. Pays filial d'un côté, terre d'imprégnation de l'autre. *Une enfance sirocco* suit une ligne tendue entre ces deux pôles, même si le lien avec Marrakech et Tanger domine largement ce texte nostalgique.

Déflagration initiale, la mort de la mère fauchée par une balle allemande sur le seuil de la Libération conduit la narratrice et sa sœur dans une courte errance lyonnaise. Bien vite, les fillettes seront envoyées par-delà la Méditerranée chez leur tante Catherine, dont la figure flamboyante constitue presque un livre dans le livre.

Suivent de fécondes années d'études, de découvertes et d'étonnements, d'amitiés profondes, de sensuelles incandescences : *Une enfance sirocco* est d'abord un bouillonnant témoignage, comme si la mémoire avait gardé la capacité de fusion de l'enfance. L'écriture en tire une ligne serrée, un tempo bousculé, parfois essoufflant, ce désir de ne rien perdre qui rend la phrase haletante, les digressions innombrables.

Récit initiatique d'une adolescence marocaine, alors que l'indépendance pointe à l'horizon, *Une enfance sirocco* s'emploie aussi à capter les tensions de l'instant, les angoisses et les engagements. Éloge de la passion et la liberté, le texte se veut écrit dans cette « *marge étincelante* » qui reste, selon l'auteur, « *la véritable page, immense.* » Une page parfois rendue étroite par la surabondance des réminiscences codées, mais toujours habitée par l'ardeur •

Danielle Maurel

Une enfance sirocco
de Nicole de Pontcharra
Édition Non Lieu
144 p., 13 €
978-2-352-70024-1

Poèmes filant à travers le paysage

Casaluna de Joël Bastard – Nuée de corbeaux dans la bibliothèque et Labyrinthe de Jean-Pierre Chambon

Parmi les livres qui témoignent d'une persistance de la poésie, ceux de Joël Bastard et de Jean-Pierre Chambon proposent un mouvement qui tout à la fois accompagne et s'intègre à celui de l'existence.

Dans *Casaluna*, la langue va chercher son rythme dans la précision des mots, joue avec la ponctuation, sème des points qui font rebondir la phrase avec la fluidité heurtée d'un torrent de montagne. Cette langue vive, dont une lecture répétée fera mieux ressentir les mouvements nerveux et les élans retenus, dévoile un paysage de « blocs granitiques décrochés du ciel », de roche, de rivières et de bergeries. Sous la plume de Joël Bastard, viennent aussi le « son glissant » des truites, des lieux aux « portes désolées », des « vieillards aux mains bruissantes » et la lumière silencieuse de la nuit. « La lune prolifère sur la galle des chênes. Des feux follets s'activent d'un mausolée à l'autre. Se donnent rendez-vous dans le crâne ouvert d'une nuit d'été. »

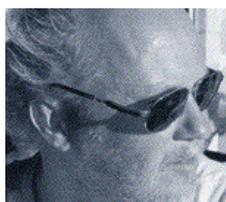
Le geste poétique de Jean-Pierre Chambon, plus mesuré, plus transparent dans la limpidité de la langue, tend à attirer notre regard au plus près des choses, à l'inviter à suivre le parcours et les formes de la lumière. C'est ainsi, dans le poème qui ouvre et donne son titre au recueil, que les reflets du soir sur les rayonnages deviennent « nuée de corbeaux dans la bibliothèque », ouverture sur l'imaginaire littéraire – la nuée compte le corbeau d'Edgar Poe mais aussi ceux de Rimbaud, Villon, Pouchkine ou Carver – et promesse de l'intensité de l'instant. Dans l'observation des êtres naturels ou des machineries humaines, le poète dit son attachement à l'écoute de la vibration silencieuse du temps. Se tenir dans un mouvement immobile, pressentir le mystère « d'un moment de grâce tenu en réserve dans la matière même ». À l'incompréhensible labyrinthe de la technique, préférer le jeu simple et infini de l'eau et de la lumière. « S'en tenir à ce qu'on voit » propose *Labyrinthe* dans un itinéraire poétique entre les cités d'Europe, et laisser l'écriture se nourrir de l'observation. « Ainsi dans la découverte progressive du paysage / que l'encadrement d'un fenêtre maintient à une distance idéale, / je reconnais le mouvement même dont procède l'écriture (...) Il me faudra des contours concrets pour vêtir mes mots muets du spectre de la chair, / et mes images devront être chargées de mémoire, d'expérience et d'intuition / pour rendre à la sensation du vécu / son goût de vertige et de foudre. »

Alors que l'écriture de Joël Bastard peut faire songer – touches impressionnistes ou collages abstraits – au travail du peintre, celle de Jean-Pierre Chambon semble s'apparenter davantage – plan fixe ou travelling – à la technique cinématographique. Toutes deux rappellent la fonction essentielle de la poésie – créer des images qui embrassent et relient l'être et l'apparence des choses – et méritent une lecture patiente, attentive aux reflets lumineux du mystère • Jean-Marc Vidal

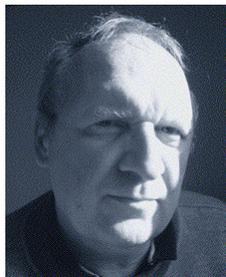
Casaluna
de Joël Bastard
Gallimard
108 p., 15 €
ISBN 978-2-07-078204-8

Nuée de corbeaux dans la bibliothèque
de Jean-Pierre Chambon
L'Amourier,
collection « Gramgages »
68 p., 19 €
ISBN 978-2-915120-38-7

Labyrinthe
de Jean-Pierre Chambon
Cadex,
collection « L'Anthrope »
32 p., 7,50 €
ISBN 978-2-913388-61-1



Joël Bastard.



Jean-Pierre Chambon.

Notre étrange prison
de Patrick Beurard-Valdoye
L'Arbre à paroles
48 p., 10 €
ISBN 978-2-87406-397-8

Carcéral

Notre étrange prison de Patrick Beurard-Valdoye

Issu d'un séjour à la Maison de la poésie d'Amay, en Belgique, ce petit livre de Patrick Beurard-Valdoye, bourré d'invention et d'énergie, réussit à se confronter avec le thème de la prison, tout en restant un livre dans lequel l'écrivain creuse un peu plus profondément son sillon poétique. *Notre étrange prison* – celle qui enferme, celle qui nous enferme (notamment dans les idées reçues) et celle qui enferme le poète, dont les mots « atteignent avec difficulté le dehors » – est nourri d'archives, d'histoire(s), de témoignages, d'inventions, et propose un regard poétiquement critique sur les murs qui – partout – nous entourent. À travers le passé et le présent de la prison Saint-Léonard, à Liège, c'est le « froid pénitentiaire » que Beurard-Valdoye nous redonne comme transfiguré • L. B.

Chemin des revues

Après deux années d'absence, *Les Cahiers de Poésie-Rencontres* sont de retour avec un riche numéro intitulé *Poésie. Réel, irréel, déréel*, sous la maîtrise de Mohammed El Amraoui. Hommages à André Rochedy et à Jamel Eddine Bencheikh, lectures inédites avec Jean-Pierre Chambon et Salah Stétié, découvertes de poètes nouveaux venus et rencontres avec Hubert Haddad, Roger Dextre et Yves Jouan, qui ont été réunis en 2005 à l'occasion d'une table ronde autour du thème qui donne son titre à ce numéro. Autre cheminement exemplaire, celui de *Voix d'encre* qui, avec son numéro 36, propose un parcours très relevé en compagnie notamment de Charles Juliet, Hervé Planquois, Alain Jean-André, le poète grec Haris Vlavaios – traduit par Alexandre Zotos –, Franck Castagné, etc. Dans un tout autre style graphique – quelques pages agrafées... – *La Petite Revue de l'indiscipline* poursuit son œuvre critique et inattendue avec une réflexion de Maurice Hénaud et Jean Donat sur Rimbaud et ses *Illuminations* (n°154) et une petite étude sur Verlaine et Baudelaire (n°158). Enfin, tout fraîchement paru, Henri Poncet et l'Act Mem poursuivent l'aventure de la revue (après *La Main de singe* et *La Polygraphe*, éditées par Comp'Act) avec la parution du premier numéro de *Passages à l'Act*, revue littéraire, poétique et grand format qui reste fidèle aux écrivains comme Jean Todrani (en hommage), Martin Rueff, Dominique Meens, Jean-Pierre Pincemin, Pascal Boulanger, Andrée Barret... et propose, pour ce numéro 1.2 un dossier consacré à Jacques Henric • L. B.

Les Cahiers de Poésie-Rencontres n°53
« Poésie. Réel, irréel, déréel »
98 p., 10 €

Voix d'encre n°36
64 p., 10 €
www.voix-dencres.net

La Petite Revue de l'indiscipline
n°154, 40 p., 3,40 € / n°158, 28 p., 2,55 €
<http://indiscipline.hautetfort.com>

Passages à l'Act 1.2
132 p., 25 €
www.lactmem.com

Regarder le temps au fil d'un fleuve

Le Rhône au Moyen Âge de Jacques Rossiaud

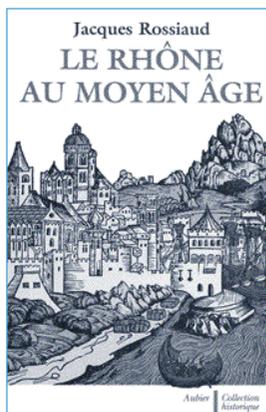
Voici un livre magistral. Un livre... fleuve qui nous fait traverser l'histoire à son rythme. Un ouvrage à la hauteur de son personnage-héros entouré de ses vassales (Saône, Isère, Durance...), un des grands cours d'eau par lesquels s'est configurée l'histoire de l'Europe. Cette somme est le condensé de l'immense recherche conduite des décennies durant par Jacques Rossiaud, professeur émérite d'histoire à l'université Lyon 2, déjà auteur en 2002 d'un monumental *Dictionnaire du Rhône médiéval*. Elle convainc par la puissance de sa visée, la mobilité de ses angles d'attaque, l'étonnante richesse de son information, la noblesse de son phrasé.

C'est un livre d'histoire totale autour de trois siècles de vie (XIV^e-XVI^e siècles) de près d'un tiers de la France actuelle, du Léman à la Camargue, des Vosges au Languedoc. Très clairement construit et charpenté, il part de l'étude de géographie physique et humaine des paysages du bassin rhodanien pour se terminer sur les images, légendes, poèmes ou mythes qu'a fait naître ce fleuve. En cours de route, aura été restituée dans toute sa diversité la vie polymorphe de cette aire d'échanges, passages et trafics, de tensions et de conflits, de représentations, de mélange des langues d'Oc et du franco-provençal, d'interpénétrations de l'urbain et du rural, de la plaine et de la montagne, du monde guerrier et de la société marchande. Des pans entiers d'histoire économique, sociale, culturelle sont ainsi dessinés en leurs infimes détails, notamment autour des métiers de la batellerie et de la vie des ports et débarcadères qui ponctuent le cours du fleuve.

Un acteur de l'Histoire

Un fleuve symbolise un temps fluide et insaisissable. « *Il coule dans les siècles et dans les générations* ». Mais il est à sa façon un acteur de l'Histoire : elle vient se nouer au long de cette route immobile et mouvante qui unit autant qu'elle sépare, à la fois rupture et frontière (ici entre royaume de France et principautés d'Empire) et espace de rencontres et de transmissions. Autour de cet axe se développent aussi bien d'âpres confrontations que des communautés d'intérêts. Faire entendre les moindres notes de cette polyphonie aux accents si divers, c'est faire œuvre d'historien de la civilisation, mais peut-être plus encore d'anthropologue. Passionnantes sont de ce point de vue les notations linguistiques ou étymologiques qui émaillent ce texte. Ou encore toutes les pages consacrées à l'imaginaire (sacré, narratif, mythologique) qu'a fait, de Lyon à Arles, de Genève à Avignon, naître le Rhône en cette fin du Moyen Âge. L'Histoire s'ouvre ici sur le rêve et la légende.

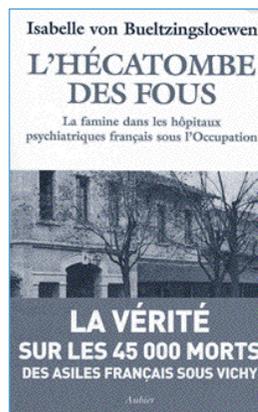
Un des attraits les plus forts de ce livre est la beauté presque oratoire du propos. La plume de Jacques Rossiaud sait allier la passion minutieuse de l'exacitude et l'ampleur épique pour faire vivre « *la façon dont l'ordre du monde s'est joué autour de ces rives* ». Au fil des pages se déploie une passion du langage, un amour de la langue et de ce qu'elle transmet quand elle décrit, en leur singularité, artisanats et outillages, savoir-faire et rituels. Et en même temps, le grand souffle de l'Histoire passe sur tout cela. On songe à Michelet. C'est du grand art • **Claude Burgelin**



Le Rhône au Moyen Âge
de Jacques Rossiaud
Aubier
648 p., 29 €
978-2-7007-2296-3

L'Hécatombe des fous – la famine dans les hôpitaux psychiatriques français sous l'Occupation
d'Isabelle von Bueltzingsloewen
Aubier

512 p., 22 €
ISBN 978-2-7007-2364-9



Par-delà l'Histoire

L'Hécatombe des fous
La famine dans les hôpitaux psychiatriques français sous l'Occupation
d'Isabelle von Bueltzingsloewen

Il y a deux manières d'aborder l'imposante étude d'Isabelle von Bueltzingsloewen. La première consiste à prendre l'ouvrage pour ce qu'il est : l'enquête sérieuse, précise, rigoureuse d'une historienne qui s'est donnée pour tâche de rétablir la vérité sur la mort des suites de la famine de quelque 45 000 malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques français pendant les « années noires ».

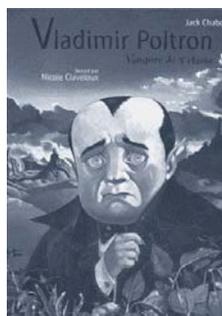
L'auteur avance ainsi dans l'Histoire avec force dextérité. Quand elle ne défriche pas un terrain qui n'est pas toujours facile d'accès (ce que l'on appelait encore à cette époque l'asile est, par essence, un lieu fermé), elle déchiffre moult archives, s'appuie sur des bouts de lettres, des mots, bref des preuves aussi fragiles que tangibles. Elle pèse, soupèse, repèse, compare, analyse. La méthode est exemplaire, intelligente dirait-on, et la vérité finit naturellement par se dévoiler. Oui, il y eut bien, dans la centaine d'hôpitaux psychiatriques que comptait la France d'alors, 45 000 morts de faim dans des conditions inhumaines, atroces. Mais non, ces morts ne furent pas le fait du régime de Vichy. Oui, il s'agit bien d'une catastrophe sans précédent. Mais non, on ne peut parler d'un holocauste, ni même d'une extermination douce, comme l'ont prétendu certains auteurs mal informés – ou mal intentionnés ? Car l'amalgame n'est jamais loin, et avec lui ses dérives et excès. Celui, par exemple, qui consiste à crier haro sur les psychiatres, lors même que beaucoup d'entre eux n'ont cessé de s'alarmer, d'alerter, de réclamer.

Vient alors la seconde manière de lire ce livre, ou, si l'on préfère, vient au jour un second livre dans le livre, qui le fait presque ressembler à un album vivant. Ce sont toutes ces images de « gens de rien », aux destins abîmés que l'écriture d'Isabelle von Bueltzingsloewen parvient à réparer avec douceur. Loin d'être anecdotiques, ces lignes de vies paraissent nécessaires à la lecture des événements : contrepoint et contrepoids. À la fin, elles agissent comme une « lueur d'histoire » qui éclaire la folie d'un autre jour et nous oblige à repenser l'improbable rapport que nous avons avec elle • **Roger-Yves Roche**

Visitez la Paradoxie

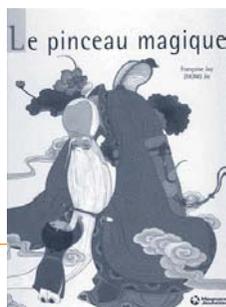
Vladimir Poltron, vampire de 3^e classe
de Jack Chaboud et Nicole Claveloux

En 1985 paraissent aux éditions Ipoméée, alors fer de lance du nouveau éditorial de la littérature de jeunesse, *Les Méaventures de Poltron*. Vingt-deux ans plus tard, c'est l'éditeur Grasset-Jeunesse qui en propose une réédition et donne à ce livre du patrimoine une seconde vie. Si on retrouve les dessins et les huiles de Nicole Claveloux à l'identique, le texte de Jack Chaboud a été largement remanié pour s'adresser à un lectorat plus jeune. La ligne narrative ainsi simplifiée a perdu en fantaisie, en truculence et même en clarté au regard des illustrations – on peut le regretter. Elle offre cependant encore maints sujets de méditation. Qui est donc Vladimir Poltron ? Un des derniers vampires résidants de la Paradoxie, « *petit pays caché entre la Roumanie, la Pitrerie et la Hongrie* ». Espèce en voie de disparition, menacée par la maladie de « *l'humanité aiguë* », les vampires perdent leurs caractéristiques identitaires au contact des hommes. La conséquence de leur humanisation sur l'économie touristique est telle que les dirigeants ont pris des mesures drastiques : isolement forcé des vampires malades pendant un an, et au terme de l'échéance, expulsion du pays si la guérison a échoué... Quand devenir un homme vous conduit tout droit à l'emprisonnement ou à l'exil, toutes les poltronneries sont permises. On le voit, l'histoire n'a rien perdu de sa pertinence, et l'univers fantastique, grinçant et drôle de Nicole Claveloux finit de nous laisser penser que nous sommes tous un peu Paradoxes... • **Anne-Laure Cognet**



Vladimir Poltron, vampire de 3^e classe
de **Jack Chaboud**,
illustrations de
Nicole Claveloux
Grasset-Jeunesse,
coll. « Lecteurs en herbe »
28 p., 11,50 €
ISBN 978-2-246-68461-9

Le Pinceau magique
de **Françoise Jay**,
illustrations de Zhong Jie
Magnard Jeunesse
49 p., 15 €
ISBN 978-2-210-98970-2



Et le dessin prenait vie !

Le Pinceau magique de Françoise Jay et Zhong Jie

Le pinceau magique est une histoire simple, celle d'un jeune garçon qui veut devenir peintre. Trop pauvre pour acheter un pinceau, il est méprisé par le peintre officiel du village, qui le renvoie à son infortune. Françoise Jay et Zhong Jie ont élaboré un ouvrage d'une grande sensibilité et d'une grande sobriété, adapté d'un conte chinois. Les illustrations de Zhong Jie sont remarquables et invitent à poursuivre le récit. L'ensemble s'articule harmonieusement. Ici, la vie de tous les jours se mêle à la légende et donne force au récit fantastique qui pénètre soudainement le réel. La trame est simple, on y entend la force de la tradition orale, les situations font images et le récit nous transporte avec jaillissement dans l'aventure humaine, sans niaiserie. Il en résulte un très beau livre, à découvrir • **Jean-Marie Juvin**

Royales indiscretions

Dans le jardin des reines
de Jean-Pierre Blanpain et Valérie Dumas

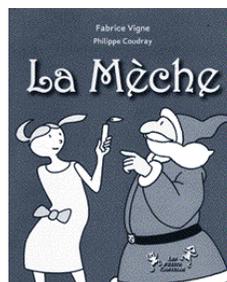
Dans le jardin des reines
de **Jean-Pierre Blanpain**
Illustrations de
Valérie Dumas
Éditions du Ricochet
36 p., 14 €
ISBN 978-2-911013-98-0

Que cache le jardin des reines ? Quelques indiscretions, des coups d'État, une révolution peut-être ? Dans les allées du pouvoir, on rencontrera des reines qui trônent et détrônent, portent culotte et couronne, assument tous les chapeaux. Des reines qui changent de vie, rêvent de paix ou de bras tatoués, claquent la porte du château. Des reines d'un jour mais aussi des reines de tous les jours, de celles qui retroussent leurs manches, astiquent les couronnes et traînent au supermarché... En quatorze poèmes et autant de portraits de femmes prises dans le filet du destin ou du quotidien, le lecteur est invité à effeuiller le très secret jardin de leurs désirs. On retrouve le tandem Jean-Pierre Blanpain (pour le texte) et Valérie Dumas (pour les illustrations) dans toute la connivence de leurs univers respectifs : la même affection pour la forme, tout d'abord, avec des livres souvent placés sous le signe de l'inventaire, de l'abécédaire ou de la galerie de portraits, mais aussi la même délectation à marcher sur la tête pour regarder le monde à l'endroit. De cet exercice salvateur mais périlleux, la représentation du pouvoir sort ici confortée autant que bousculée. Tel est le risque d'un album plus sage et rangé que les précédents. Sur un thème similaire, celui des représentations homme – femme, Valérie Dumas avait signé, en solo cette fois, deux albums aussi féroces que savoureux : *Les Hommes à la mère* (Lettr'ange, 2004) et *Mères belles, un peu agitées* (rééd. Lettr'ange, 2005) • **A.-L. C.**

La souffler plutôt que la vendre

La Mèche de Fabrice Vigne et Philippe Coudray

Ne pas vendre la mèche, tel serait le leitmotiv à susurrer du bout des lèvres, après la lecture du livre de Fabrice Vigne et Philippe Coudray. Lila, une petite fille, en est le personnage principal. Elle apprend tout juste à lire, et c'est peut-être aux enfants du même âge que s'adresse le mystère de ce récit. L'histoire met en scène les préparatifs de la veillée de Noël, dans une famille qui se réunit au grand complet. Une tension se fait sentir, en plus des ultimes détails à régler. Le père de Lila est chargé d'une mission délicate. Il doit lui faire quelque révélation importante avant l'heure fatidique. La petite sœur ne doit bien sûr rien en savoir. L'auteur s'aventure, avec une certaine réussite, à retrouver les élans de fraîcheur qui entourent ces instants précieux pour l'enfant, et les descriptions simples de l'agitation des parents sont assez croustillantes. Le narrateur, qui n'est autre que la jeune Lila, livre ses pensées et les interrogations qui l'accompagnent. Si l'origine de Noël est évoquée à travers le solstice d'hiver, on peut regretter – bien que ce ne soit pas le propos –, que la parole des adultes se borne à déflorer la seule véracité du Père Noël... C'est ici pourtant que le récit prend son importance, car les questionnements de l'enfant vont au-delà du conformisme parental, et c'est Lila elle-même qui pose la question du pourquoi de la tradition. Ce livre nous parle avec simplicité et compose une ode à Noël empreinte de nostalgie • **J.-M. J.**



La Mèche
de **Fabrice Vigne** et Philippe Coudray
Castells, collection « Les Petits Castells »
70 p., 10 €, ISBN 2-35318-008-6

Act Mem (L')

Le Geste et la mémoire : regards sur la peinture de Gérard Titus-Carmel collectif, sous la direction de François-Marie Deyrolle
Ce cahier rassemble vingt-huit textes écrits entre 1973 et 2006. La diversité des angles montre la richesse d'une œuvre rare et inclassable, celle de Gérard Titus-Carmel.

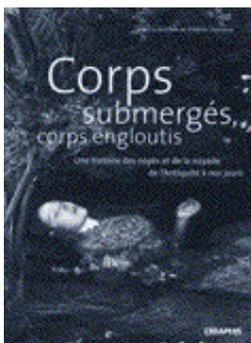
256 pages, 22 €, ISBN 978-2-35513-001-4



Créaphis (Éditions)

Corps submergés, corps engloutis : une histoire des noyés et de la noyade de l'Antiquité à nos jours sous la direction de Frédéric Chauvaud
À travers les récits de noyades, leurs circonstances, leur environnement, leurs représentations, les auteurs invitent à une philosophie des rapports de l'homme à l'eau, l'engloutissement, la disparition, de l'Antiquité à la période contemporaine.

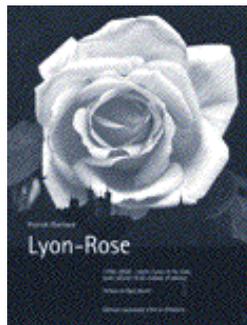
202 pages, 25 €, ISBN 978-2-91361-060-6



Critères éditions

José Lorenzi, insulaire de Jean-Pierre Girolami
José Lorenzi peint la Corse depuis toujours. Si cet ouvrage rassemble ses œuvres, mille facettes de l'île de beauté, il retrace aussi le parcours du peintre, ses voyages et ceux de ses toiles à travers le monde, pour mieux revenir à l'insulaire.

161 pages, 45 €, ISBN 978-2-9526281-1-4



ELAH (Éditions lyonnaises d'art et d'histoire)

Lyon-Rose 1796-2006 : entre Lyon et la rose, trois siècles de roman d'amour de Pierrick Eberhard, préface de Régis Neyret
Les rosieristes lyonnais ont pendant près d'un siècle, de 1850 à 1940, fleuri la ville avec une telle magnificence que Lyon fut universellement distinguée comme « la capitale des roses ». Retour sur l'histoire d'un lien exceptionnel.

240 pages, 45 €, ISBN 978-2-84147-185-0

ELLUG

Arthur, Gauvain et Mériadoc collectif, sous la direction de Philippe Walter
Les nouvelles histoires merveilleuses de Bretagne rapportées par quatre récits latins du Moyen Âge, dont on lira ici la première traduction intégrale en français.

Collection Moyen Âge européen
304 pages, 29 €, ISBN 978-2-84310-098-7

ENS Éditions

Orlan, morceaux choisis collectif, sous la direction de Marie Gautheron
Sept étudiants de l'École normale supérieure s'interrogent : qui est Orlan, cette femme, cette artiste, cet « Orlan-mutant » ? Et que suscite-t-elle chez son public au juste ?

Collection Signes
61 pages, 5 €, ISBN 978-2-84788-119-6

Fage éditions

Le Septième Homme de John Berger et Jean Mohr
Réédition de ce livre d'images et de textes sur les travailleurs immigrés, traduit dans de nombreuses langues.

254 pages, 20 €, ISBN 978-2-84975-052-0

Fontaine de Siloé (la)

Eugénie Goldstern : la mémoire et l'oubli collectif
Eugénie Goldstern arrive à Bessans, en haute Maurienne, en 1913. Elle y mènera un travail d'ethnologue. Ses écrits sur Bessans sont ici rassemblés avec des études menées sur d'autres régions des Alpes (val d'Aoste, Canton des Grisons). On trouvera également une biographie d'Eugénie Goldstern ainsi que des témoignages et des contributions autour de son œuvre.

Collection Les Savoisiennes
372 pages, 23 €, ISBN 978-2-84206-369-6



Guérin (Éditions)

Théorème de la peur de Greg Child
La « Petite Collection » accueille ce titre déjà paru en grand format. Le lecteur y approchera la force et la beauté des extrêmes où se hissent les alpinistes.

Collection Petite Collection
395 pages, 15 €, ISBN 978-2-35221-012-2

Huguet, Éditeur (Jean-Pierre)

Alphabet de l'heure bleue d'Aymen Hacen
Il s'agit d'une parole en quête d'elle-même. Une quête poétique à l'issue de laquelle l'auteur, parvenu enfin à épeler son propre alphabet, tente de connaître sa véritable identité.

80 pages, 10 €, ISBN 978-2-915412-76-5

Millon (Éditions Jérôme)

En soufflant la grâce : âmes, souffles et humeurs en Grèce ancienne d'Edoarda Barra-Salzedo
Qu'est-ce que le souffle (pneûma) pour les Grecs ? Mode opératoire des dieux, support matériel de l'âme contenu dans les humeurs, véhicule de la connaissance et de la folie, substitut symbolique de l'acte érotique..., le souffle est le pivot autour duquel tourne tout un réseau de métaphores relevant d'un système de représentations complexes.

Collection Horos
246 pages, 25 €, ISBN 978-2-84137-207-2

Mosquito

Stratos de Miguelanxo Prado
Poursuivant la réédition des premières œuvres de Miguelanxo Prado, Mosquito publie, après Fragments de l'encyclopédie des Dauphins, la deuxième bande dessinée de ce graphiste espagnol, réalisée en 1985.

64 pages, 13 €, ISBN 978-2-35283-002-8

Parangon/Vs

Du caractère social de Jan Spurk
Qu'est-ce qui lie les individus ? Pourquoi agissent-ils ensemble ? Voici les questions que se pose l'auteur de ce livre, qui trouve des clés pour comprendre le caractère des individus dans l'analyse de leur caractère social.

Collection Situations et critiques
192 pages, 15 €, ISBN 978-2-84190-168-5

Samedi midi éditions

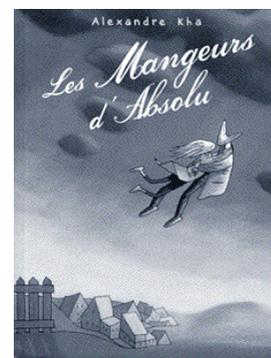
Les Animaux du parc de la Tête d'Or d'Éric Plouzeau et Jean-Marc Touzet, photographies de Michel Biny
Le Parc de la Tête d'Or préserve le long du Rhône une centaine d'hectares paysagers ouverts à la promenade et tournés vers la sensibilisation à la biodiversité. Les animaux y sont omniprésents, du plus discret au plus médiatique, à l'état sauvage ou au sein du Jardin zoologique.

Collection nature
134 pages, 27 €, ISBN 978-2-915928-17-4

Tanibis (Éditions)

Les Mangeurs d'absolu d'Alexandre Kha
Pour ce premier livre inaugurant une série de sketchbooks, Alexandre Kha décline un univers littéraire sous forme de haïkus illustrés.

non paginé, 10 €, ISBN 978-2-84841-009-8



REVUES

ADATE (Association)

Écarts d'identité n°110 collectif

ENA : ces lettres désignent les enfants nouvellement arrivés en France. Pour ces enfants, l'école est obligatoire. Un double enjeu se révèle alors : celui de ce rendez-vous entre les enfants et l'école. Un enjeu d'éducation, de langue, mais aussi d'intégration.

114 pages, 11 €, ISSN 1252-6665



APA, Association pour l'autobiographie

La Faute à Rousseau n°45 : Internet et moi collectif

Sur la toile, des sites, des blogs, des textes, des ateliers d'écriture, des inconnus au bout de la ligne... Quelle relation l'autobiographie et l'écriture peuvent-elles entretenir avec ce média devenu incontournable ?

84 pages, 9 €, ISSN 1168-4704

Croquant (Le)

Le Croquant n° 53-54 collectif

Numéro double consacré au génocide arménien, d'une part, à l'exil sous tous ses aspects, d'autre part, ainsi que quelques pages dédiées à Evaristo, qui signe la couverture.

224 pages, 20 €, ISSN 0984-8185



Économie et humanisme

Économie et humanisme n°381 collectif

Centré autour de l'emploi, ce numéro envisage les innovations et les solidarités qui pourraient aboutir à l'emploi pour tous.

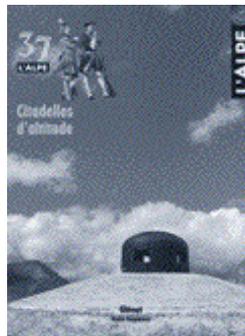
112 pages, 13,50 €, ISSN 0245-9132

Glénat

L'Alpe n°37 : citadelles d'altitude collectif

Les fortifications sont à l'honneur en cette année 2007, qui célèbre le tricentenaire de la mort de Vauban. L'Alpe met en avant les « sentinelles des Alpes », érigées au fil des siècles et des frontières, témoins de l'histoire aujourd'hui valorisés et réhabilités.

95 pages, 15 €, ISBN 978-2-7234-6011-8



Pensée sauvage (La)

L'Autre volume 8, n°2 : Un objet politique : l'identité en construction collectif

Claire Mestre mène ici un entretien avec François Laplantine intitulé « Le métissage est une éthique », en parallèle à un dossier consacré aux métissages.

309 pages, 23 €, ISBN 978-2-85919-230-3



Verso

Verso n°129 : dans les plis collectif

On trouvera, entre autres, dans ce numéro, les textes de Fadila Baha, Carole Dailly, Marc Bonetto, André-Louis Aliamet...

112 pages, 5,50 €, ISSN 0297-0406

De la psychologie au théâtre

C'est un pont rarement emprunté. Un livre de psychologie inspire un dramaturge, et nous voici en scène, avec le Diable aux commandes. Une comédie infernale : Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens est en effet librement inspirée des théories développées par les professeurs de psychologie sociale Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois dans leur ouvrage – presque – du même nom. Ce sont les grands manipulateurs de l'histoire que l'on retrouve sur scène, en Enfer : Ève, Racine, Mitterrand... Diable en tête, qui dévoile les mystères de son art. Cette pièce a été créée au Vingtième théâtre, à Paris, du 24 mars au 12 mai 2007 ; Jean-Claude Dreyfus y campait un diable truculent. Vous pensez ne pas être concernés ? Ne pas manipuler vos amis, ne pas être manipulés pas nos dirigeants ? Voici deux entrées différentes pour aller mettre à l'épreuve votre nature angélique...

PUG (Presses universitaires de Grenoble)

Une comédie infernale : Petit traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens de Gérard Garutti
64 pages, 10 €, ISBN 978-2-7061-1403-8

Petit Traité de manipulation à l'usage des honnêtes gens de Robert-Vincent Joule et Jean-Léon Beauvois
288 pages, 20 €, ISBN 2-7061-1044-9

Rando diffuse Lieux Dits

La diffusion des éditions Lieux Dits est assurée depuis le 1^{er} juillet 2007 par Rando Diffusion.

Rando Diffusion
Tél. 05 62 90 09 96 / Fax 05 62 90 09 91
accueil@rando-diffusion.com
Éditions Lieux Dits
Tél. / fax : 04 72 00 94 20
lieux.dits@free.fr
www.lieuxdits.fr

Un peu de L'Alpe en ligne

La revue L'Alpe, trimestrielle, est consacrée aux patrimoines et cultures de l'Europe alpine. Le cahier Les Nouvelles de L'Alpe, partie de la revue qui traite des actualités (expositions, colloques, livres, manifestations...), est désormais disponible sur Internet. Outre une mise à jour beaucoup plus régulière, Internet offre aussi plus d'espace aux actualités, qui ne pouvaient trouver place au sein de la revue. Tout est désormais publié en ligne de façon synthétique, y compris les sources d'information. Les chroniques plus engagées demeurent toutefois dans le cahier papier. Enfin, les lecteurs peuvent réagir en direct. Alors n'attendez plus : <http://nouvelles.lalpe.com/>

Questionnement durable

Les notions de développement durable et de commerce équitable sont aujourd'hui omniprésentes. Mais à quoi font-elles référence exactement ? Comment se positionner en tant que citoyen et consommateur ? Ces deux ouvrages permettent d'accompagner cette réflexion. Le premier, destiné aux enfants, pose les notions de base du développement durable à travers des exemples concrets. Ainsi, citoyens d'aujourd'hui et de demain peuvent réfléchir ensemble à l'éco-citoyenneté. Dans un autre registre, Le Marketing éthique permettra au consommateur avisé de décrypter les techniques marketing autour de la notion d'éthique et d'aller voir au-delà des labels et des campagnes de publicité. Pour consommer différemment, avec discernement.

Moutard (Éditions du)

Développement durable : à la recherche d'équilibre collectif, Collection du nez en l'air
32 pages, 2,50 €, ISBN 978-2-911774-49-2

Génie des glaciers (Le)
Le Marketing éthique de Yohan Gicquel
Collection Les mini-génies
61 pages, 5 €, ISBN 978-2-84347-555-9

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
impression : Imprimerie Nouvelle

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org

Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro : Claude Burgelin, Nicolas Blondeau, Anne-Laure Cognet, Jean-Marie Juvin, Danielle Maurel, François Montmaneix, Yann Nicol, Vincent Raymond, Roger-Yves Roche, Caroline Schindler, Jean-Marc Vidal

ISSN 1626-1321



La poésie dans tous ses états

Recueils, lectures, performances, théâtre, CD, DVD : chez Patrick Dubost, tous les moyens sont bons pour faire entendre un travail poétique singulier et inventif qui ne cesse de se renouveler. Rencontre avec un écrivain à part, à l'occasion de la parution d'un livre, d'un CD audio et de sa future résidence d'auteur à Montréal, organisée dans le cadre des échanges entre Rhône-Alpes et le Québec.

La trajectoire est plutôt inhabituelle. Alors que les camarades des revues poétiques auxquelles il participe dès l'adolescence sont majoritairement des littéraires, Patrick Dubost est un pur scientifique. Cette formation, qui fera de lui le professeur de mathématiques qu'il est toujours, influence alors considérablement son rapport au texte et à l'écriture : « J'avais une approche de la langue qui était plus dans le plan que dans la coulée linéaire. Pour moi un texte, c'était un rectangle, ce n'était pas un fil continu. À l'origine, j'écrivais toujours des rectangles de prose qui tenaient dans la page. Je ne supportais pas que cela déborde. J'ai même écrit, sous d'autres noms, des poèmes en vers qui ne jouaient pas sur le nombre de pieds mais sur la forme de découpe du vers. Je me battais comme un fou pour qu'un vers fasse trois millimètres de moins que le précédent. » Ses textes sont, aujourd'hui encore, tournés vers un travail sur la page, sur la disposition des mots qui font

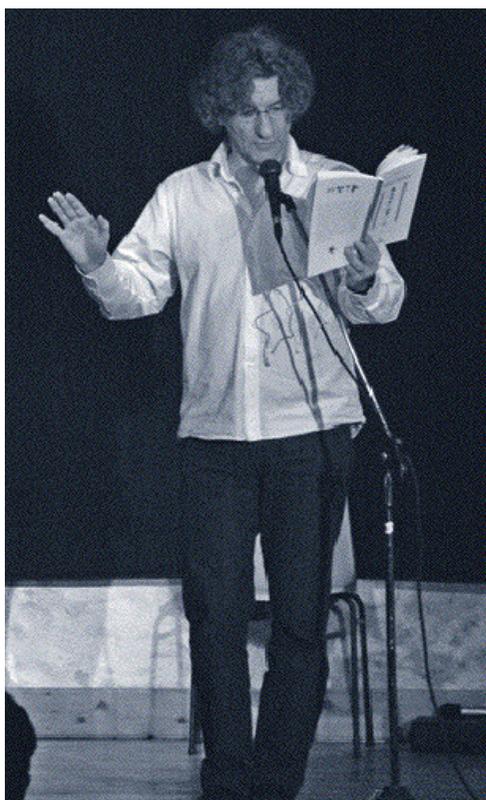
de ses livres de véritables « poèmes-objets » à même de rendre compte de la complexité du monde, de la difficulté à représenter la réalité dispersée et morcelée : « J'aime bien tout ce qui touche au chaos. L'univers, c'est du chaos. On ne vit pas dans un truc tout ordonné. La réalité adopte des formes chaotiques, éclatées. Les pensées qui nous traversent la tête ne s'écrivent pas dans une langue qu'on trouve dans les livres, ce sont des bouts dans tous les sens. À nous de vivre avec, et parfois de tout recomposer. »

Mise en bouche

Il n'a pas trente ans lorsque paraissent ses premiers recueils de poésie : *Chambre Blanche*, *Le Cas Anton* ou *Celle qu'on imagine*, un livre récompensé en 1984 par le premier Prix Kowalski et qui fut longtemps son œuvre la plus distribuée. Car malgré l'importance et la singularité de son travail, Patrick Dubost reste un auteur dont la diffusion est assez confidentielle : « Il y a un décalage étonnant entre une reconnaissance de mon travail, notamment au sein d'une institution comme le Centre national du livre et le fait de ne pas trouver d'éditeurs à diffusion plus large. Je pense que l'explication est dans l'oralité, le fait que ces textes sont en partie conçus pour une lecture à voix haute. Si l'on fait une lecture mentale traditionnelle, un peu rapide, cela ne marche pas. Il faut aller à la vitesse de la bouche, laisser le texte s'installer dans la bouche, c'est une autre façon de lire, pas simplement dans les yeux. » Une notion d'oralité qui pousse Patrick Dubost à s'éloigner du champ du livre pour ouvrir son art poétique à une multitude de formes où entrent en jeu la parole, la bouche, la voix, le corps, l'énergie. C'est ainsi que le jeune homme réservé et introverti se transforme petit à petit en un artiste enchaînant les performances, les spectacles, les lectures publiques : « Je reste attaché au livre, mais j'aime aussi quand le texte sort du livre et va se promener avec des marionnettistes, des gens de théâtre, des plasticiens, des musiciens, des danseurs, des photographes... tout en gardant une forte exigence, la même exigence que dans le livre. »

Le poète et son double

C'est cette exigence qui le guide lorsqu'il collabore avec des metteurs en scène de théâtre et des musiciens, ou lorsqu'il monte des projets comme *Écrits / Studio* ou *La Scène poétique* : depuis quatre ans, Patrick Dubost est en effet en charge de ce rendez-vous littéraire à la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu, à Lyon, au sein duquel il convoque des poètes de toutes les générations et de tous les styles, avec un faible pour ceux qui mettent en perspective un travail en lien avec l'oralité. Une exigence que cet écrivain rigoureux met entre parenthèses dans une seule situation : lorsqu'il écrit les textes d'Armand le Poète, une sorte de double littéraire qui se permettrait toutes les folies, et notamment tout ce que Patrick Dubost s'interdit : fautes d'orthographe, ratures, naïveté, prétention, drôlerie, petits dessins... « Avec Armand, je suis complètement libre. Je peux dire des choses que je ne dirais pas sous le nom de Dubost, ne serait-ce que par pudeur. Cela ouvre toutes sortes de perspectives, en termes d'invention ou de création. Lorsque j'écris les poèmes d'Armand, je les écris directement dans sa calligraphie à lui. Je ne pourrais pas écrire ses poèmes avec mon écriture. Il y a des petites choses qui font qu'il est vraiment quelqu'un d'autre. » Le seul point commun entre Patrick Dubost et Armand, ce sont les livres, ces objets qui, contrairement aux performances, lectures et autres spectacles, se situent hors de l'éphémère. Une aubaine lorsqu'on écrit surtout pour lutter contre le temps, et pour ne pas mourir : « Nous, écrivains, on écrit des livres, on y passe un temps fou. Mais on peut se dire qu'ils ont une forme d'éternité. Que dans 200 ans, il restera toujours un livre quelque part dans un carton, dans une bibliothèque. On écrit dans un temps illimité. » Gageons que ce temps illimité apportera à ce poète attachant la reconnaissance qu'il mérite... ● Yann Nicol



© Frédéric Soumier.

La parole immobile
Texte et voix Patrick Dubost
Musique Bernard Fort
GMVL

Jonas Orphée
de Patrick Dubost
Color gang
collection « Urgences »
13 €
ISBN 978-2-915107-23-4

<http://patrick.dubost.free.fr>

